



Lou Morlier

lou.morlier@gmail.com

Il ne bouge pas, il n'oeuvre pas, il désoeuvre, il aspire, il est aspiré. Il traverse le désert. C'est trop tard ou trop tôt pour être l'enfant, le dromadaire est mort de soif, il est chaton plus que lion et de toute façon le dragon est dans un musée. Il se souvient, jadis il y avait ici un océan. L'un de ses ancêtres affrontait en ces eaux sa bête intérieure : un gigantesque serpent de mer. Il ne se souvient pas, il fabule. C'est peut-être la même chose.

Il gesticule, il ouvre, il oeuvre, il expire, il est loin d'être expiré. Le vent souffle sur sa voile d'images délavées. La lame propulse sa planche dans les courants où il se répète et s'essouffle jusqu'au silence du noyé. Il surfe vers le mirage. Les sirènes chantent. Il fait naufrage.

dossier
artistique

loumorlier.com

Présentation

Né en 1994, Lou Morlier réside à Lanrivain, dans le Kreiz Breizh, où il développe conjointement ses activités d'artiste-intervenant et d'artiste-auteur.

Il cultive une pratique artistique hybride et plurielle, où les relations mouvantes qu'il tisse entre les médiums priment sur la construction d'une identité figée. Ses travaux sonores voient ainsi coexister field recording et musique urbaine, chanson pop et bruit dissonant, bourdons de synthèse et sampling acoustique. Les instruments de musique qu'il fabrique, inspirés par ses recherches ethnographiques et conçus selon des procédés artisanaux pré-industriels, dialoguent avec sa culture du numérique dans un même flux saturé, émotif et pensif qui vient magnétiser la bande et amalgamer les fréquences à la manière d'une mémoire errante. Si cette planète son est devenue sa maison, c'est par l'écriture et l'image - fixe ou en mouvement - qu'il entreprend d'abord de surmonter ses naufrages et de tourner les pages.

La photographie, la poésie et le film sont autant de satellites qu'il se plaît à revisiter avec la même approche rythmique et mélodique. Quelle que soit la technique mise en oeuvre, Lou emploie des matériaux glanés, réemployés, compostés ou recyclés ; ses productions se nourrissent d'heureux hasards et de découvertes inattendues, qu'il s'agisse d'un chant d'insecte insolite, d'un sentiment fugitif, d'une image oubliée au fond d'un disque dur ou d'un morceau de bois flotté.

En fondant ses propositions sur les nécessités et les contingences de son chemin de vie, Lou ne fait pas la distinction entre trajectoire personnelle et geste artistique : créer lui permet de faire tomber des murs comme de bâtir des abris, pour vivre en chantier et en chantant. Une métaphore qui prend une signification toute littérale au regard du projet d'habitat léger sur lequel il est engagé au sein d'un collectif depuis deux ans, en partenariat avec une petite commune des Côtes d'Armor.

Se tenant sans cesse sur le fil, à la frontière fictive qui dissocie l'ancrage de l'exploration, la radicalité de la tendresse et la vulnérabilité de la force, il parcourt la distance qui le sépare de lui-même en faisant sonner à l'unisson les doutes et les convictions qui l'habitent. Cette écriture de soi devient main tendue vers l'autre à travers les ateliers participatifs et les activités pédagogiques que l'artiste anime auprès de publics sensibles en écho à ses bricolages solitaires.



Comme les saumons et les truites

Installation et album musical, 2023, produit par Le Fresnoy

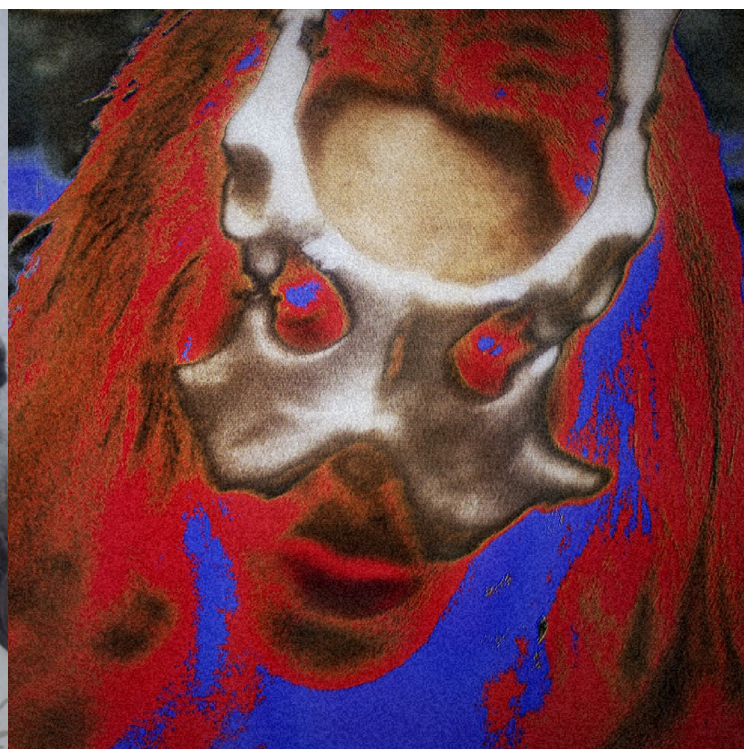
Toudou s'est enfin jeté à l'eau. Alors qu'il traverse les marais du réel, il découvre la multitude de son propre visage. Alors qu'il franchit le col des misères, il recouvre la mémoire d'une paix intérieure. Sur son chemin, il fredonne ses doutes, ses peines et ses joies. Lui qui ne pensait qu'à partir en silence ; le voilà qui chante en rentrant à la maison.

Cette installation, qui donne à voir et à entendre une série de trois clips et de cinq chansons, fait le récit d'une quête initiatique. On y rencontre mon alter-ego, Toudou, parcourant la distance qui le sépare de lui-même. A travers une sculpture de bois flotté sur laquelle sont disposés des écrans, des casques

et les costumes des personnages, cette installation en chanson invite ses spectateurices à prendre part au voyage de Toudou, de l'exil à la connaissance de soi. L'arbre et les costumes ont été assemblés à quatre mains avec l'artiste plasticienne Lou Le Forban.

*« On s'est trompé de chemin
Mais on a vu du pays
Je crois qu'on va là d'où on vient
Comme les saumons et les truites »*

Paroles de la chanson éponyme





Ensauvage-moi

essai cinématographique, 30 min, 2021
produit par Le Fresnoy, Studio National

S'ensauvager, est-ce se livrer à des pulsions animales ? Si oui, comprend-on encore « animal » comme dangereux et maléfique ? Le sauvage, par opposition au civilisé, serait immoral et condamnable. Ce serait le cas, au dire de certains politiciens, d'une partie de la population française. Les mêmes politiciens orchestrent pourtant des interventions policières « musclées » dont les médias relaient fréquemment la violence. Pendant ce temps les loups - apex prédateurs et incarnations fantasmées de la nature sauvage - conquièrent le territoire français. Il se sont réintroduit par le Mercantour en 1992, franchissant la

frontière entre l'Italie et la France comme le font les migrants qui ont traversé la méditerranée puis les alpes.

Le film *Ensauvage-moi* navigue dans le trouble soulevé par ces questions, mettant un pied dans le parc national du Mercantour et l'autre dans la banlieue lilloise pour dire les cris de leurs sauvages et les fables qu'ils inspirent.

« Notre histoire se déroule sur Terre, à une époque où l'on ne sort plus la nuit pour ne pas déranger le sommeil des voitures, mais où l'on laisse les lumières allumées car elles ont peur du noir. Pourquoi ? Voyons, tout le monde le sait : dans le noir rodent le loup, l'étranger et le fou. »

texte issu de la voix-off
raconté par une conteuse intersidérale



When he passes me by,
I cannot see him;



when he goes by,
I cannot perceive him.

Ce projet d'installation audiovisuelle naît d'une réflexion mettant en parallèle un passage de la Bible, le livre de Job, et la condition du joueur de jeu vidéo. Dans cette parabole biblique, Job est mis à l'épreuve par Dieu malgré son innocence et son exemplarité. D'abord abattu, il finit par s'indigner du sort qui lui est réservé et questionne la justice divine. Le personnage contrôlé par le joueur peut ainsi être comparé à Job : il

Le pays de l'ombre et de la nuit profonde

installation vidéo, trois canaux
2019, 20 min

ne tient qu'au joueur de soumettre arbitrairement son avatar aux pires épreuves. Le joueur aurait donc ici la position de Dieu tout puissant et impitoyable. Mais n'est-il pas lui-même soumis à l'ensemble de règles programmées et d'unités graphiques qui constituent le jeu ? N'est-il pas asservi à l'interface de l'ordinateur qui lui permet de vivre par procuration et d'échapper aux contraintes du monde physique ?



Puis il dit : « Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris : que le nom du Seigneur soit béni ! »

Job 1:21

Je me tenais immobile dans le couloir, une brosse à dent pendant entre les lèvres, à me dire comme j'étais puissant et comme je pourrais être anéanti soudainement.

Je suis Job mis à l'épreuve, comme dans la Bible, je suis Dieu impitoyable, comme dans la Bible.

« The power of flame, power of the gods... In the end, it is all beyond our reach. And so, flame allures us, and we attempt to harness its power. Flame, dear flame... »

Steady Hand McDuff, *Darks Souls II*,
FromSoftware, 2014



Le Parallèscope

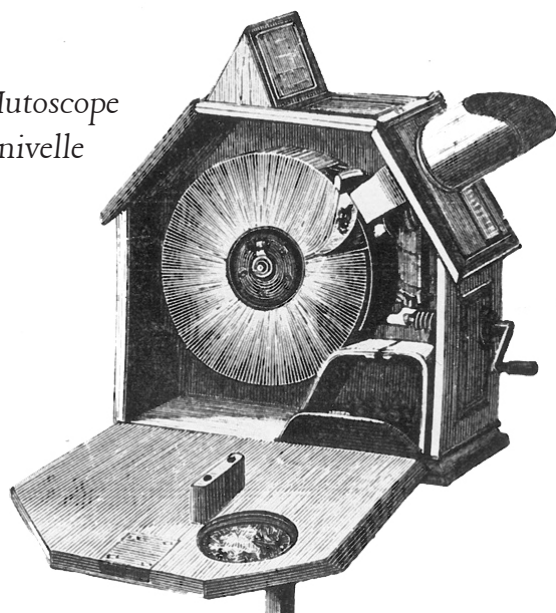
résidence à Serres (Hautes-Alpes, FR) 2019-2020

« Regarde, ils sont en train de grignoter la montagne ! Hop, une petite tranche de montagne » s'exclame mon ami, au volant, alors que nous roulons vers le village de Serres. De ce côté de la vitre, dans l'habitacle, je lève les yeux vers les monstres de métal aux dents acérées, endormis aux pieds de la montagne, repus de leur odieux festin. De l'autre côté de la vitre, pelleteuses, tractopelles et grues stationnent devant une masse rocheuse dont on exploite le minerai. Je suis dans la voiture, je suis dans un conte ; le conte m'emporte à 82km/h, tout droit, sur une route de campagne au coeur des Hautes-Alpes, contrée fantastique où démesure et simplicité se livrent un combat épique.

Ce jour-là, dans la voiture, j'ai vu un *Serres parallèle*. Il y en a sans doute beaucoup d'autres ; je vais à leur rencontre à l'occasion de cette résidence. Ces fictions seront finalement animées à l'aide du *Parallèscope*, un dispositif cinématographique construit sur le modèle du *Mutoscope*, permettant à son utilisateur de franchir la ligne invisible qui le sépare des mondes parallèles.

*photographie prise à Serres
35mm, n&b et filtre infrarouge*

un *Mutoscope*
à manivelle





I can't see the sea

« Dans la confidence du soir je me couvrais des couleurs de mon enfance : couleurs si vives et menaçantes, toisons qu'on ne marchande pas sans déchirer un bout de soi – c'est ce tissu d'hiers que tu portes à la ceinture et qui te passe entre les jambes ; c'est mon nerf tendu, prêt à céder, fendant la brume où tu t'aspirez en toi-même et où j'expire sans me reconnaître, moi-même, jamais deux fois tout à fait le même en tes eaux de perdition. »

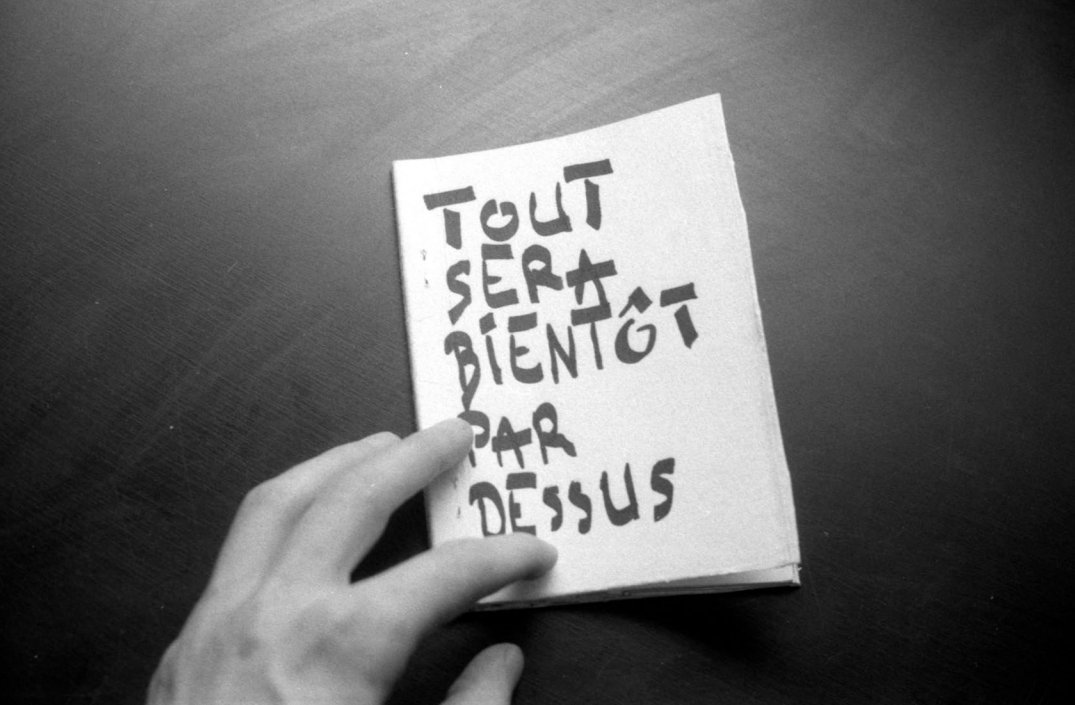
texte lu à la fin de la performance

Cette performance articule des photographies et vidéos d'enfance retrouvées sur un vieux disque dur à un travail sonore sur cassette. Les images de basse résolution, imprimées sur des feuilles A4, sont éparpillées dans l'espace à mesure que les sons de l'océan et des vidéos s'enchevêtrent jusqu'à former un bourdon de souvenirs chantés.

but I can sing it

performance multimédia, 30 minutes
avril 2019, La Chaufferie, Strasbourg





première édition, 2 exemplaires

Tout sera bientôt livre double *par dessus*

« *It will all be over soon*, comme on dit aux enfants pour les rassurer, comme le crient les adeptes de l'Apocalypse.

It will all be over soon : tout sera bientôt par-dessus.

Un milliard de kilomètres cubes d'eaux salines, toutes les larmes de mon corps et leurs poissons morts, pleins de plastique, des montagnes de sel, une maison remplie de cartons pollués et le sol maudit qui la porte ; tout sera bientôt par-dessus – moi en dessous, réchauffé, incapable de respirer, enfin tranquille, comprimé, enfin simple, concentré, condensé, dense et dissimulé, également réparti sur la surface cuisante de la planète bleue. »

extrait du texte

Tout sera bientôt par dessus / Une forme sans contour dans le noir est un livre double réalisé dans le cadre du mémoire de fin d'études à la JHEAR Strasbourg. Ce livre-objet, conçu à une échelle intimiste, articule une réflexion autour des supports de mémoire, de l'écriture de soi et du désœuvrement à une prose libre et des photographies puisant dans les remous du quotidien.

Le livre renvoie à l'outil d'organisation mémorielle sur lequel il se fonde, l'*Hypermnema*, page html contenant un index documenté et une carte mentale, qui peut être consultée et modifiée depuis un navigateur web.

Une forme sans contour dans le noir

autoédition, 2019

deuxième édition, 5 exemplaires





je ne dors pas

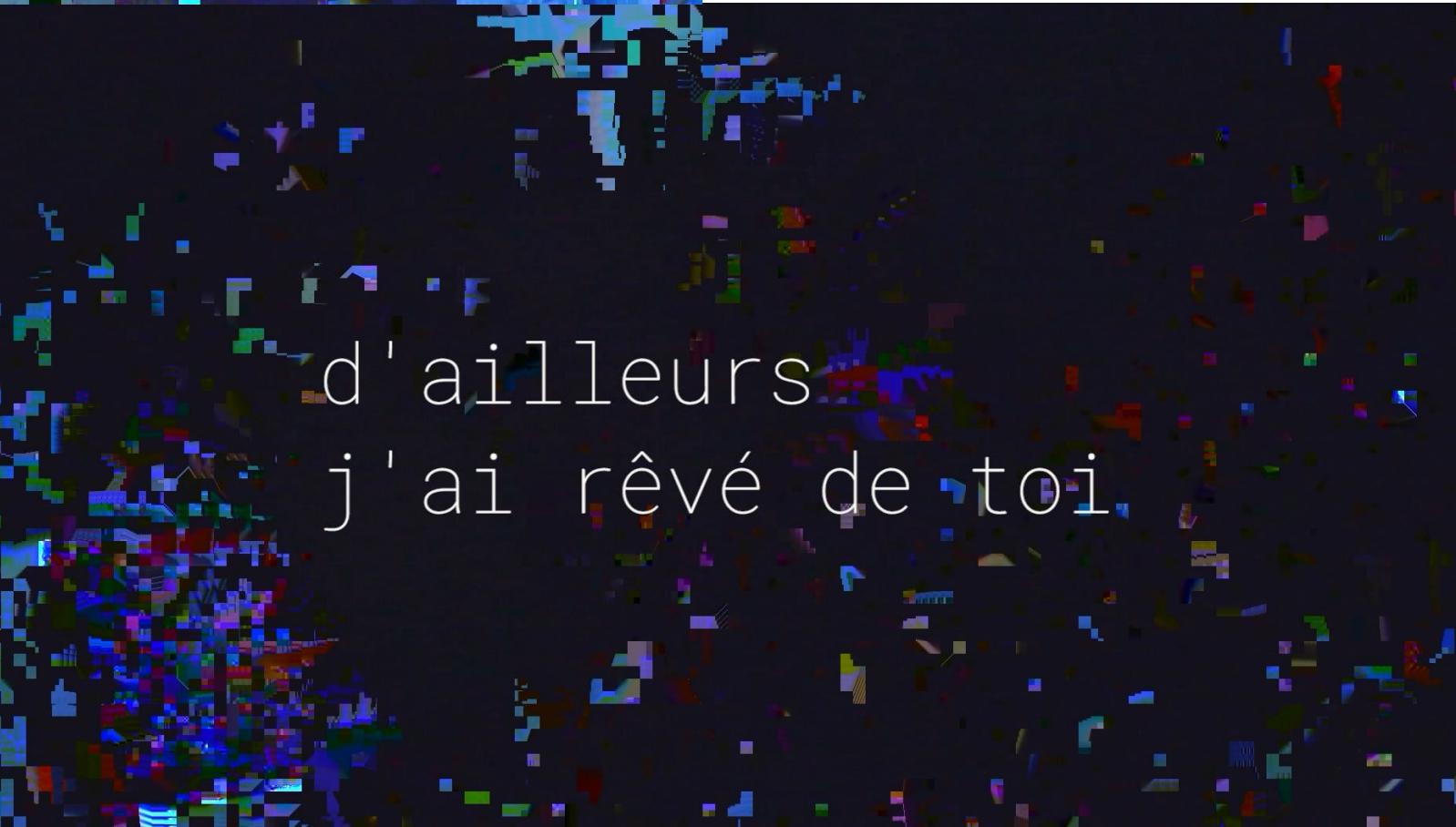
Adieu matin

vidéo, 5 min 30 sec, 2018

Adieu matin est le récit
d'une nuit sans sommeil.

Une lumière bleu froid vif
clignote dans mon cerveau
à demi numérisé, martelant
la phrase « je ne dors pas »
sur la contracture de mes
traits jusqu'à ce que je glisse
brièvement dans l'oubli
et me réveille en effroi
encore ; jusqu'à ce qu'enfin
je m'endorme, ou plutôt
me noie dans le lac gelé où
sommeillent mes peurs. Les
mots se diluent dans ce bain
d'acide-images ; je ne sais
plus dans quelle matrice je
gestationne.

Si je m'endors, c'est peut-
être pour ne plus jamais
ouvrir l'oeil.



d'ailleurs
j'ai rêvé de toi



Because Americans

Absorbé par la rumeur de la foule, fasciné par les gestes et les mots qui lui échappent, le veilleur divague devant le “State of the Union Adress” prononcé par Donald Trump le 30 janvier 2018, dans un état de somnolence où l'onirique submerge le politique.

« Je me suis égaré [...] mais je les regarde, fasciné, abruti, fatigué. La rumeur de la foule m'emporte, et je me souviens de cette histoire... »

Il est 9h du matin chez lui, devant l'ordinateur où s'échoue son histoire.

Il est 9pm de l'autre côté de l'écran et de l'océan, à la Chambre des représentants des États-Unis où se joue l'Histoire.

are Dreamers too

vidéo, 6 minutes, 2018



C'est très important une exposition talk-show

« C'est Très Important » est une exposition talk-show organisée sous l'impulsion d'un groupe d'étudiant.e.s de la JHEAR Strasbourg, réunissant également des étudiants de l'Académie supérieure de musique et de l'ENSAS.

Le projet a démarré par une semaine de résidence collective au Syndicat Potentiel, donnant lieu à une exposition-événement d'une semaine dont le programme changeait chaque jour.

Membre du "noyau dur" à l'initiative du projet, j'assurais la régie image

résidence et exposition collective,
Aubette et Syndicat Potentiel,
2018-2019, Strasbourg

et son durant l'évènement. Il nous importait de jouer avec les codes de l'émission télévisée ; les régisseurs et opérateurs interagissaient avec le plateau en continu, participant ainsi à la performance autant qu'ils assuraient la diffusion en direct de chaque "prime time" sur une plateforme vidéo en ligne.

« Caméra analogique, régie, jingle, plateau aux éclairages spectaculaires, micros, retranscription live : tout l'attirail de l'émission de télé est bien présent au coeur du Syndicat Potentiel. Les présentateurs et présentatrices enfilent perruques et costumes pour interviewer tour à tour celles et ceux qui prennent part à l'aventure, des artistes aux cuisiniers aux fourneaux chaque soir. Une atmosphère au charme contagieux s'installe, entre rigolade, spontanéité et maladresse. »

*extrait de l'article publié
par rue89 à propos de l'évènement*





Mermaids

vidéo, 18 minutes, 2016-2018

Des cristaux liquides aux étendues d'eau saline, de l'éternel mythe antique aux abysses des plateformes vidéo, des océans aux écrans: *Mermaids* est le fruit d'une double exploration. D'abord relecture poétique de canulars et d'images surnaturelles glanées en ligne, la vidéo questionne en filigrane le mythe des sirènes à l'ère du numérique, ses nouvelles formes et le caractère plus que jamais tangible d'images hyperréelles, fantasmagoriques et fallacieuses.

Oeuvre détritivore, *Mermaids* a pour ressource première le images rapportées et résulte essentiellement d'une écriture du montage. Sur un ton tantôt menaçant, onirique ou comique, le poète-narrateur décrit le regard que portent sur la mer l'enfant et l'homme fatigué, comme autant d'internautes emportés par les flots de l'internet-océan.



« As-tu échappé au harpon de l'image, comme autrefois au filet des récits ? [...] s'il nage ton fantasme c'est que l'enfant sait adorer l'horreur, et que les hommes apeurés harponnent la sirène et la découpent, épluchent l'écaille d'un corps mi-homme mi-trident, arrachent à la mer ses dents pour en faire un collier. Ta carcasse échouée n'est plus monstre ni rêve, sirène disséquée. Tu nages entre deux mondes : l'oubliex et l'oublié, l'écran et le papier. »

extrait du commentaire
texte écrit en collaboration avec Samy Benammar





Hlodowig

performance multimédia, 30 min
mars 2017, La Chaufferie, Strasbourg

Dans cette performance – mêlant matière vidéo, sonore, textuelle et corporelle – les souvenirs d’un enfant qui rêve d’aventures fantastiques se heurtent au désœuvrement de l’adulte jouant à des jeux vidéo, à travers la figure de leur avatar partagé : Hlodowig, un fier guerrier. Cette performance est une tentative de représentation du magique et du tragique des évasions fictionnelles, mettant en perspective deux moments dans la vie d’un individu cherchant à se soustraire au monde par le biais des univers médiéval-fantastiques.

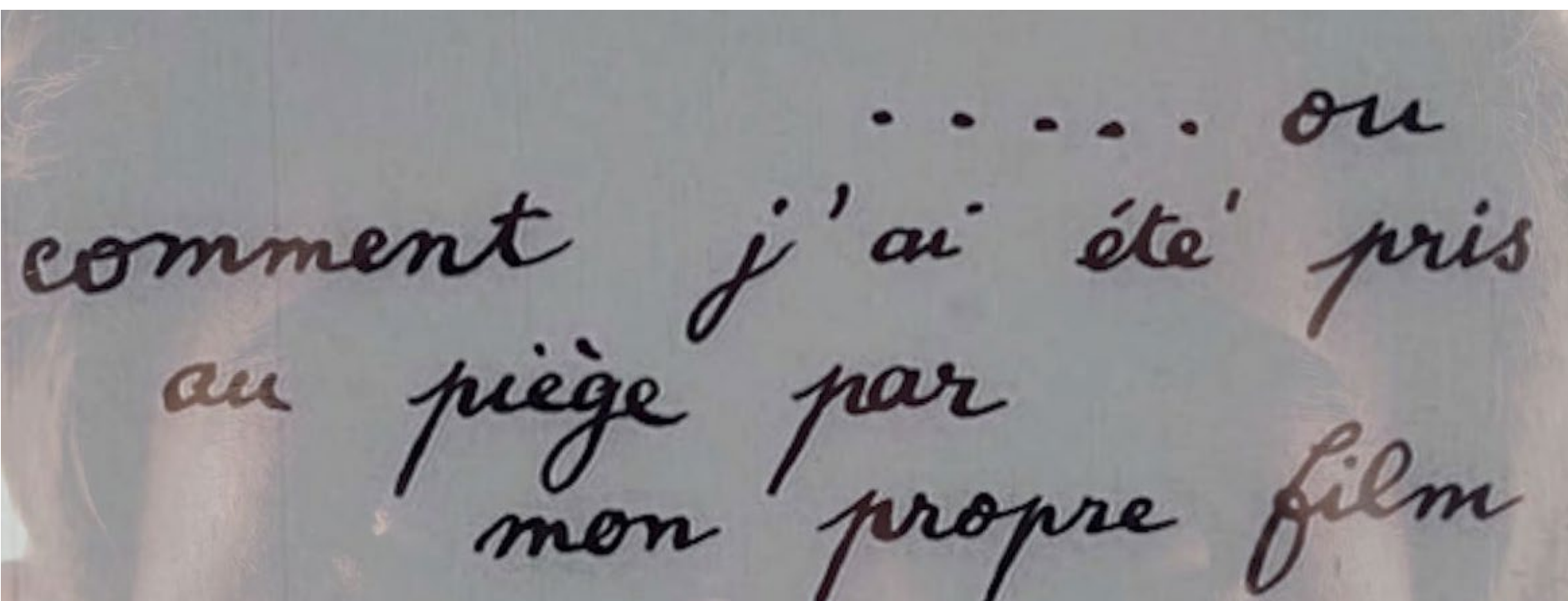




Autos

essai cinématographique
2015, 11 min

L'écriture de soi à travers la pluralité du médium filmique est la préoccupation centrale de *Autos*. Les prises de vues, morceaux de musique électronique et textes personnels accumulés au cours d'une année rejoignent des images empruntées au *Sang d'un Poète* de Jean Cocteau, afin de rendre compte d'un état d'âme lassif et d'une temporalité déliquescence. Autoportrait filmé, ce court-métrage cherche les moyens de se comprendre soi-même en éclats, en mots, lumière et mouvement.



PROJECTIONS

— *ENSAUVAGE-MOI*

- Experimental film forum, Los Angeles, 2022. Sélection officielle.

— *MERMAIDS*

- “OCÉANS”, exposition organisée par Cercle Magazine, avril-mai 2017, Syndicat Potentiel, Strasbourg
- “BLUE \ X80”, exposition organisée par le Glitch Artists Collective, 18-21 octobre 2018, Villette Makerz, Paris
- “KINO # 1”, 13 octobre 2018, KALT (Krimmeri Alternative), Strasbourg

— *BECAUSE AMERICANS ARE DREAMERS TOO*

- “TRANS//BORDER”, mars 2018, MUCEM, Marseille
- “COMMENT ÇA VA S'APPELER ?”, mars 2018, La Chaufferie, Strasbourg
- “KINO # 1”, 13 octobre 2018, KALT (Krimmeri Alternative), Strasbourg

— *A DIEU MATIN*

- “fu:bar”, octobre 2018, Akc Medika, Zagreb
- “KINO # 1”, 13 octobre 2018, KALT (Krimmeri Alternative), Strasbourg

PERFORMANCES

— *FLODOWIG*

- “FESTIVAL POUR UN TEMPS SISMIQUE”, mars 2017, La Chaufferie, Strasbourg

— *I CAN'T SEE THE SEA BUT I CAN SING IT (LOLA)*

- “PHONON”, avril 2019, La Chaufferie, Strasbourg

RESIDENCES

— *REG'ART SUR LE TERRITOIRE*

- Résidence organisée par l'association “Serres Lez'Arts”, Serres (Hautes-Alpes), 2019-2020

— *ITERATIVE BEINGS*

- Résidence numérique sur la page web de Warehouse Industries, juillet 2017, Berlin, Allemagne

— *C'EST TRÈS IMPORTANT*

- Une exposition talk-show, 22 octobre - 3 novembre 2018, Syndicat Potentiel, Strasbourg

EXPOSITIONS

- “Panorama 24”, Le Fresnoy, Tourcoing
- “Panorama 22”, Le Fresnoy, Tourcoing
- “SERRES LEZ'ARTS, EXPOSITIONS D'ART ACTUEL”, 15^e édition, 21-22-23 septembre 2018, Serres (Hautes-Alpes)
- “KINO # 1”, 13 octobre 2018, KALT (Krimmeri Alternative), Strasbourg